LES CONTACTS LINGUISTIQUES FRANCO-POLONAIS

Textes réunis par Zofia Cygal-Krupa

Ouvrage publié avec le concours du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille III

Collection UL3

coordonnée par le Conseil Scientifique
de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille III

TRAVAUX ET RECHERCHES

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LILLE

I.S.B.N. 2-86531-064-7

Livre imprimé en France

LA PROBLÉMATIQUE DE L'ASPECT EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

UNE NOUVELLE APPROCHE : LA THÉORIE DES PHASES

Henri ADAMCZEWSKI
Université de la Sorbonne Nouvelle

L'aspect a été et reste l'un des problèmes majeurs qui se posent aux grammairiens et aux linguistes, à la fois dans la description de telle ou telle langue particulière et dans la théorie générale. On ne compte plus le nombre des définitions et des hypothèses qui ont été avancées pour rendre compte, somme toute, d'un phénomène que les usagers des langues semblent maîtriser très tôt et sans grande difficulté apparente. Cependant, malgré le large éventail de travaux dont l'aspect a été l'objet, un sentiment très net d'insatisfaction, pour ne pas dire d'échec, prédomine, ce qui explique que l'on remette sans cesse le problème sur le métier... En fait le problème n'a jamais été aussi ouvert que depuis que la catégorie « aspect » a fait son apparition dans les grammaires du français et de l'anglais, il y a un quart de siècle. En témoignent le nombre et l'importance des travaux (thèses et articles) consacrés à ce thème publiés en France depuis vingt ans. Qu'on en juge :

1968 : Eric Buyssens : Les Deux Aspectifs de la Conjugaison Anglaise. Etude de l'Expression de l'Aspect. (PUF Paris).

1976 : Henri Adamczewski (thèse d'état) : BE+ING dans la Grammaire de l'Anglais Contemporain (Ed. Champion).
1978 : Quelques Aspects de l'Aspect, recueil d'articles, DERLAV (Paris VIII).
1979 : Denis Paillard : Voix et Aspects en Russe Contemporain (Ed. Jean Favard).
1980 : Hélène Włodarczyk (thèse d'état) : Aspect Verbal en Russe et en Polonais.
1983 : Jacqueline Fontaine (thèse d'état) : Grammaire du Texte et Aspect Verbal en Russe Contemporain (Institut d'Etudes Slaves).
1989 : David Cohen : L'Aspect Verbal (PUF).

Cependant, malgré l'abondance et l'intérêt des recherches, les définitions traditionnelles de l'aspect n'ont pratiquement pas varié : à peu de choses près on dit du perfectif qu'il renvoie à une action achevée, globale, débouchant sur un résultat ; quant à l'aspect imperfectif il exprime une action non-achevée, en cours de déroulement ou itérative. Le maître-mot des grammaires descriptives comme des travaux de recherche est le mot action, ce qui trahit une approche chosiste de la grammaire, une conception où l'extralinguistique est à la fois le point de départ et le point d'arrivée de l'analyse. Dans tous les travaux mentionnés ou presque c'est le verbe (le vecteur par excellence de l'action !) qui est concerné par le phénomène aspectuel : on aura noté la récurrence de l'adjectif « verbal » dans la liste de travaux que je viens de donner). Fait symptomatique de l'épistémè dominante, la grammaire polonaise parle de « verbes achevés » et de « verbes non-achevés » (*czasowniki dokonane i niedokonane)* ; il en va de même en russe (*soveršennyje/niesoveršennyje glagoly)*.

Ce qui caractérise la démarche traditionnelle, c'est l'absence d'analyse théorique véritable, puisque l'on passe directement des *formes verbales* au *sens* :

FORMES VERBALES ⟶ SENS

Il en va ainsi dans la grammaire du français où l'imparfait est apparié avec des étiquettes telles que « duratif » ou « itératif », et dans la grammaire de l'anglais où la forme BE+ING (« forme progressive ») renvoie à l'action en cours ou à des labels tels que « irritation » ou « accusation » qui, on en conviendra aisément, n'ont rien à faire dans une analyse grammaticale. (voir par exemple les deux monumentales grammaires de QUIRK et *al.* : *A Grammar of Contemporary English* (1972) et *A Comprehensive Grammar of the English Language* (1985)). L'état de choses dans les grammaires du polonais ou du russe n'est pas très différent et on y assiste aux mêmes dérapages.

Même des approches réputées pour leur abstraction sont restées prisonnières de « l'action » et, partant, du caractère purement verbal du phénomène aspectuel : chez Gustave Guillaume l'aspect concerne la chronologie interne du verbe, « le temps impliqué » par ce dernier (par opposition au temps « expliqué », le temps d'univers). Quant à Catherine Fuchs, qui a incontestablement enrichi la problématique, elle persiste à dire que « l'aspect reflète de manière complexe et variable les différentes façons dont l'énonciateur présente le déroulement du procès » (c'est moi qui souligne ; par procès entendez l'événement extralinguistique) et n'hésite pas à parler « d'intervalle dilaté ou non dilaté » (on trouve cette façon de voir chez tous les Culioliens), voir son article dans DIRLAV 1978 : *L'Aspect, un Problème de Linguistique Générale.*

Pourtant l'inadéquation des points de vue traditionnels est patente : c'est là que l'insuffisance des grammaires descriptives, atomistiques et prisonnières de la chaîne linéaire, apparaît de la façon la plus éclatante. On aboutit à des grammaires spéculaires parfaitement inaptes à rendre compte des faits et, conséquemment, inapprenables du point de vue pédagogique. En anglais par exemple le point de vue traditionnel sur la « forme progressive », outre qu'il n'explique rien, aboutit à une liste de verbes soi-disant rebelles à ladite forme : *know, cost, belong, resemble, like, want* etc., liste parfaitement opaque et fausse au demeurant. Quant à la pseudo-théorie de la durée (qui a la vie dure, puisque c'est cela qu'on enseigne à des millions d'apprenants, et pas seulement en France !) elle n'a rien gagné en devenant théorie de la durée limitée (« limited duration » ; voir par exemple Martin Joos), puisque la courbe de Gauss qu'elle met en œuvre bute sur tous les énoncés contenant des adverbes de modalité du type « always » : un énoncé aussi simple que : « she is always grumbling » a résisté à la quête pourtant intelligente de M. Joos. De toute façon comment rendre compte d'un énoncé tel que :

She is resembling her mother more and more

en se concentrant sur le seul verbe, « resemble » en l'occurrence ? Nous y reviendrons.

En français les choses ne vont pas mieux : comment rendre compte de l'emploi de l'imparfait, forme de l'imperfectif, dans le cas où il y a renvoi manifeste à une « action » achevée et globale ? :

Le 6 juin 1944 les Alliés débarquaient en Normandie.
A 6h48 la bombe explosait.

Devant ce type de contradictions (l'imparfait réputé duratif y exprime le ponctuel !), on se réfugie où l'on peut et certains n'ont pas hésité, courageusement, à parler d'emploi... « journalistique » de l'imparfait.

La grammaire du polonais n'est pas en reste (celle du russe non plus, comme en témoigne un curieux mais fort intéressant article de Marguerite Guiraud-Weber : *L'Aspect et la Quantité d'Information* (1974)). La définition traditionnelle de l'aspect imperfectif est totalement inapte à rendre compte d'énoncés aussi anodins que les suivants (on notera qu'il s'agit dans les trois cas d'« actions achevées ») :

Brałeś lekarstwo ?
Po coś kupował ? Mogłeś nie kupować
Są świadkowie, którzy widzieli, że ci dawałem klucz.

Toutes ces exceptions (dont il aurait été fastidieux d'allonger la liste) et ces résidus inexpliqués et inexplicables sont généralement passés sous silence, gommés, escamotés. L'article de Marguerite Guiraud-Weber concernant le russe ou mon « BE+ING Revisited » de 1973, dans lequel je montrais l'inadéquation des « explications » avancées par le point de vue dominant sur la « forme progressive » ou « l'aspect progressif » en anglais, étaient, à l'époque, l'œuvre de francs-tireurs isolés.

I. LA GENÈSE DU MODÈLE MÉTAOPÉRATIONNEL ET LA THÉORIE DES PHASES

Avant d'aborder dans le détail le fonctionnement de l'aspect en français et en polonais, je dois m'expliquer sur la genèse du modèle métaopérationnel sur lequel je travaille depuis maintenant vingt ans et présenter dans ses grandes lignes la théorie des phases qui représente un module de la théorie générale. Les étapes de ma recherche ont été les suivantes :

1973 : Publication de BE+ING REVISITED (communication au Colloque International de Neuchâtel). Il s'agit d'une évaluation des théories antérieures et d'une ébauche du travail qui deviendra ma thèse d'état.

1974 : *Esquisse d'une Théorie de DO* (communication au Colloque de Neuchâtel), publiée dans les Actes du Colloque. Cette présentation de DO lien abstrait, trace d'une opération de prédication, sera reprise et complétée en 1977 dans : *Le Concept de Saturation en Linguistique Anglaise et en Linguistique Générale*... J'y étudie le rôle abstrait du I polonais dans, par exemple, *może i masz rację.*

1976 : *BE+ING dans la Grammaire de l'Anglais Contemporain* (thèse d'état, 720 pages).

On aura compris que ma recherche sur BE+ING m'a conduit à remettre en cause la conception même des phénomènes grammaticaux : BE+ING et DO, que j'ai étudiés simultanément, sont devenus à mes yeux des métaopérateurs, c'est-à-dire *des traces d'opérations de mise en discours*, renvoyant donc au processus de structuration de l'énoncé et non directement à l'extralinguistique comme c'était le cas dans toutes les grammaires descriptives. En gros, DO est donc l'indice d'une méta-opération de soudure prédicationnelle, lien explicite en surface de cette mise en relation (et, notons-le en passant, une réussite remarquable, peut-être la seule de ce type dans les langues naturelles).

Le métaopérateur -ING, lui, exhibe une opération portant sur le groupe verbal (sur TOUT le groupe verbal et non sur le seul verbe). Pour comprendre le rôle de ce -ING qui va entrer dans le marqueur aspectuel BE+ING, le mieux est d'examiner le fonctionnement des couples verbaux V1 V2. Ces derniers peuvent se présenter dans deux types de construction :

V1 TO V2 (I expect TO win)
V1 V2-ING (Stop shoutING !)

A la place des listes opaques de la grammaire descriptive, j'ai proposé un système organisateur sous les espèces d'un vecteur binaire orienté :

Phase 1 : V1 TO V2 (saisie rhématique, non-présupposante, paradigme ouvert)
↓
Phase 2 : V1 V2-ING (saisie thématique, présupposante, paradigme fermé)

Il est grand temps de nous occuper de BE+ING : le morphème -ING y joue le même rôle que dans V2-ING, c'est-à-dire qu'il est dans les deux cas un marqueur de présupposition : dans un cas comme dans l'autre le paradigme est fermé puisque les choix ont déjà été faits. Dans le cas de V1V2-ING, le V2 a en fait été choisi antérieurement au V1, malgré ce que pourrait nous faire croire l'ordre de la chaîne linéaire. Pour ce qui est de BE+ING, c'est la situation ou le contexte-avant qui ont servi de déclencheurs de présupposition. L'important est de comprendre que -ING porte sur le groupe verbal tout entier, ce qui a pour conséquence (et, c'est capital !) de BINARISER la structure de tous les énoncés en BE+ING.

SUJET GRAMMATICAL — BE — (ING) GROUPE VERBAL

Du coup il s'ensuit que BE+ING transforme tout énoncé potentiel du type canonique SVO ou encore N1 Vt N2, qui présente une structure ternaire, en énoncé de structure binaire. Ceci se comprend parfaitement si l'on considère que les énoncés en BE+ING (énoncés de phase 2) sont entièrement dominés par l'énonciateur maître du jeu, ce qui dépossède le sujet grammatical de toute velléité agentive. Ajoutons pour terminer sur ce point que l'orientation des énoncés de phase 2 est inversée par rapport à celle des énoncés transitifs de phase 1 :

Phase 1 : *Peter opened the gate.* (orientation S → O)

Phase 2 : *Peter was opening the gate when the telephone rang* (orientation droite-gauche puisque l'énonciateur applique le prédicat *opening the gate* à Peter).

Nous pouvons proposer à ce point de notre démonstration une analyse de l'énoncé anglais dont M. Joos n'était pas venu à bout ;

She is resembling her mother more and more.

Il suffit de se rendre compte que le verbe n'est plus ici le seul *resemble* mais que l'on a affaire au prédicat complexe *resemble-her-mother* alors que l'énoncé de phase 1

She resembles her mother.

présente une structure ternaire où *mother* a un statut rhématique (on oppose ici *mother* à *father* par exemple). On dira que dans l'énoncé de phase 2 examiné plus haut *mother* est thématique puisque le choix de cet *item* est forcément antérieur à la quantification *more and more.*

On est loin des grammaires descriptives. La théorie métaopérationnelle est née de par la prise de conscience que les opérations de mise en discours pouvaient laisser des traces visibles, des coutures, dans l'énoncé linéaire de surface, produit fini des opérations en question : une véritable métalangue naturelle était là en attente de déchiffrement.

J'avais commencé ma recherche en faisant appel dès le départ aux quatre langues dont je disposais à l'époque et qui présentaient des problèmes aspectuels : l'anglais (première langue de travail), le français, le polonais et le russe. Je ne savais pas que cela me mènerait un jour à une théorie de l'analyse contrastive qui serait au centre du modèle méta-opérationnel. Mais j'ai très vite compris que le phénomène anglais, que je traquais, bénéficierait grandement de ce que mes trois autres langues

avaient à m'apprendre sur le problème, et tout particulièrement le polonais qui était non seulement ma langue maternelle mais également une langue à aspect par excellence. La contrastivité devint très vite un outil d'analyse inégalable, en même temps qu'un réservoir, un pool d'indices différents pour une opération de même nature. Dès ma thèse je parvenais à la conclusion que le marqueur BE+ING, l'opposition passé simple/imparfait et le couple perfectif/imperfectif des langues slaves représentaient la même opération. Dans les années qui suivirent, la théorie des phases ne cessa de s'enrichir et le vecteur rhématique → thématique se révéla éclairant pour d'autres fonctions. Ma *Grammaire Linguistique de l'Anglais* (A. Colin 1982) a montré sa pertinence dans le domaine des modaux, dans celui des articles, des démonstratifs, des quantifieurs etc. En 1991, dans *Le Français déchiffré, Clé du Langage et des Langues* (A. Colin), j'ai poussé ce type d'analyse encore plus loin en l'appliquant au français. C'est ainsi par exemple que j'ai découvert que les opérateurs *à* et *de* du français correspondaient aux deux phases de mon vecteur binaire, et qu'ils étaient l'image de l'opposition passé simple / imparfait :

Phase 1 :	à	passé simple
Phase 2 :	de	imparfait

C'est de ces deux « temps grammaticaux » du français, les seuls où la distinction aspectuelle traditionnelle perfectif/imperfectif se manifeste de façon explicite, qu'il sera question maintenant.

II. L'ASPECT DANS LA GRAMMAIRE DU FRANÇAIS : TRADITION ET THÉORIE DES PHASES

Tradition :

La plupart des grammairiens français distinguent deux corrélations aspectuelles en français :

1. La corrélation perfectif/imperfectif, manifestée par l'opposition passé simple (prétérit) / imparfait.

2. La corrélation parfait/non-parfait qui oppose les temps dits « composés » aux temps dits « simples ».

Il est intéressant de rappeler que Gustave Guillaume, qui a beaucoup exploré le domaine aspectuel, y compris pour ce qui est des langues slaves, n'avait retenu qu'une seule opposition aspectuelle, la deuxième, celle qui oppose « marcher » à « avoir marché » (aspect immanent *versus*

aspect transcendant). Comme cette corrélation n'existe pas en polonais, il en sera très peu question ici, si ce n'est à l'occasion de la traduction de certains énoncés polonais (type : *samochód myłem*).

Comment Guillaume voyait-il l'opposition prétérit/imparfait ? A ses yeux il s'agit d'une dichotomie fondée sur l'opposition du temps incident au temps décadent. Voici ce que l'on peut lire dans un article intitulé : *De la Double Action Séparative du Présent* (Langage et Science du Langage (Nizet, 1964)).

« Un verbe à l'imparfait, dans les emplois courants, se rapporte à un procès ou à un état ayant un pied dans le déjà accompli et un pied dans un accomplissement pas encore résolu en accompli ».

Bien qu'en apparence très proche des formulations habituelles de l'aspect imperfectif, cette définition est en fait beaucoup plus ambitieuse car elle permettait à Guillaume de proposer une explication cohérente de TOUS les emplois discursifs de l'imparfait, y compris du fameux énoncé dont on n'a pas fini de parler :

L'instant d'après, le train déraillait.

Cette conception de l'opposition prétérit/imparfait fondée sur les notions d'incidence et de décadence permet à Guillaume de rendre compte, entre autres, de la grammaticalité de :

Il dormait déjà quand je suis rentré.

et de l'impossibilité de :

* *Il dormit déjà.*

Curieusement rien n'est dit des énoncés de type itératif tels que :

Tous les dimanches il allait au cinéma.

mais nous y reviendrons incessamment.

Tout dernièrement paraissait à l'Université de Caen un ouvrage collectif intitulé *Points de Vue sur l'Imparfait* (Le Goffic et *al.* 1986). Dans un article fort intéressant (*Que l'Imparfait n'est pas un Temps du Passé*), Pierre Le Goffic attribue une triple définition à l'imparfait :

1- non-présent
2- aspect inaccompli (imperfectif)
3- modalité du certain

Cependant, malgré l'aperception intuitive que « l'imparfait est le même dans tous ses emplois » (passé réél, passé fictif, présent transposé, après SI), PLG ne parvient pas à dégager l'invariant qu'il postule...

L'imparfait dans la théorie des phases

Comme cela a déjà été dit *supra*, l'imparfait français se caractérise par la structure binaire sujet/prédicat (quelle que soit la complexité de ce dernier). En d'autres termes le morphème -AIT a le même effet de compacité que le -ING anglais. Le métaopérateur -AIT s'oppose au marqueur -A du prétérit : le premier est l'indice d'une saisie thématique, donc exclusive et renvoie de ce fait à la soudure prédicationnelle, c'est-à-dire à une mise en relation de type métalinguistique. Le marqueur -A, lui, signale l'absence de présupposition, par conséquent le caractère rhématique du verbe-relateur. On a donc une opposition de phase basée sur l'opposition phonologique suivante :

/-a/	vs	/-è/
Phase 1		Phase 2

On gardera en mémoire le fait que le marqueur de l'imparfait est toujours /è/ alors que celui du prétérit dépend de la classe à laquelle le verbe appartient : /a/ comme dans « il chanta », /i/ commme dans « il remit » et /y/ comme dans « il vécut ».

Une fois ceci établi, on peut passer à l'analyse de tous les énoncés à l'imparfait que l'on voudra :

1- *Le six juin 1944 les Alliés **débarquaient en Normandie**.*

Cet énoncé s'oppose à cet autre :

1'- *Les Alliés **débarquèrent** en Normandie le six juin 1944.*

Dans 1- la relation prédicative binaire est :

les Alliés / débarquer en Normandie.

et c'est la soudure -AIT qui est datée (renvoi à la prédication)

Dans 1'- le verbe relateur est « débarquer », le segment « en Normandie » est rhématique, et le complément temporel date l'événement extralinguistique et non pas la prédication. Les trois énoncés suivants recevront le même type d'analyse :

2- *Le 25 juillet 1909, Blériot réussissait à franchir la Manche en avion.*

3- *Le 12 mai 1793, il y a tout juste deux cents ans, mourait X.*

4- *Le 7 octobre 1973, il y a près de vingt ans, les troupes égyptiennes franchissaient le Canal de Suez.*

Bien sûr il arrive que le verbe à l'imparfait apparaisse seul, sans complément d'aucune sorte mais le cas de figure reste le même : l'imparfait renvoie anaphoriquement au contexte-avant qui d'une façon ou d'une autre présuppose la relation. Les deux énoncés suivants illustrent bien le fonctionnement des deux phases :

5- Quelques jours après Hiroshima, Hiroito, retrouvant l'audace des timides, déclarait : *Je mets fin à cette guerre de ma propre autorité.* Pour la première fois, il avait ordonné. **Le Japon capitulait.**

6- *Le prince Akihito était âgé de douze ans et se trouvait aux environs de Tokyo lorsque* ***le Japon capitula.*** (Le Monde 8/9 janvier 1989).

L'énoncé 7- présente la valeur de l'imparfait dont la tradition a fait la valeur centrale (imperfectif) :

7- *Pendant que Pierre lavait la voiture, Hélène habillait les enfants.*

On se contentera d'attirer l'attention sur le rôle présupposant de « pendant (que) ».

L'énoncé 8- est le prototype de la valeur itérative attribuée à l'imparfait :

8- *Tous les mois il envoyait un chèque à ses parents.*

Le cas de figure n'a pas varié : il s'agit toujours d'une relation binaire (il / envoyer un chèque à ses parents). Le point de vue traditionnel est un cas intéressant d'illusion optique (il faudrait écrire une grammaire du trompe-l'œil !) puisque l'itération est le fait du syntagme « tous les mois », qui, notons-le, porte sur le nœud de la relation, à savoir -AIT.

Il est temps de dire un mot à propos de l'énoncé guillaumien si souvent cité mais jamais explicité de façon convaincante :

9- *L'instant d'après, le train déraillait.*

Cet énoncé peut signifier deux choses totalement différentes :

a) *le train a bel et bien déraillé.*

b) *le déraillement a été évité de justesse.*

Comment expliquer qu'une seule et même suite linéaire puisse déboucher sur deux interprétations aussi contradictoires ?

L'énoncé (a) a été produit dans un contexte présupposant, comme c'est le cas pour l'énoncé suivant 10- :

> 10- *Elle* (Myriam, la voyante) *avait prédit un tragique accident de chemin de fer, sans doute un* ***déraillement****. Le 12 juin 1975, sept wagons de l'express Amsterdam-Paris* **déraillaient**, *faisant 71 blessés.* (LE 60, 1-1-1976)

L'énoncé (b), qui pourrait être rendu univoque par la simple addition d'un ET :

> 9'- *Un instant plus tard et le train déraillait.*

renvoie lui-aussi à la soudure prédicationnelle qui lie le train au prédicat dérailler. *C'est ce nœud de la prédication* qui était visé par l'énonciateur dans les deux cas et pour ce faire il fallait que le prédicat « dérailler » fût présupposé. Relèveront de la même analyse des énoncés tels que :

> 11- (A propos d'un avion qui s'est écrasé) *Quelques secondes de moins et l'avion rasait le village ; quelques secondes de plus, il tombait sur une usine chimique.*
>
> 12- *Sans vous, je me noyais.*

Je terminerai ma démonstration par l'énoncé suivant qui en dit plus que de longs développements :

> 13- *Six mois plus tôt, il naissait Italien.*

(Entendu sur France Inter ; il s'agit, on l'aura deviné, de Napoléon Bonaparte !).

Il serait absurde d'avancer que cet énoncé met en œuvre le verbe « naître ». Le prédicat est ici « naître Italien » et le dateur porte sur le nœud de la prédication, c'est-à-dire le métaopérateur -AIT.

Avant de passer à l'examen du polonais, j'aimerais ajouter que si la distinction de phases n'existe de façon explicite que pour le passé chronologique elle ne s'impose pas moins ailleurs, au temps grammatical PRÉSENT par exemple. Un énoncé comme 13- :

> 13- *Je lis le journal.*

recevra donc deux analyses :

> (a) *je - lis - le journal.*

(b) *je - lis le journal.*

En d'autres termes on a une analyse ternaire du type passé simple ou type -A, et une analyse du type imparfait ou type -AIT. Il en ira de même dans le cas du futur français. La place nous fait défaut pour en dire plus : par exemple, seul un recours à l'anglais (BE+ING) permettrait de confirmer cette analyse.

III. L'ASPECT EN POLONAIS À LA LUMIÈRE DE LA THÉORIE DES PHASES

Je ne reviendrai pas sur l'inadéquation des points de vue traditionnels (« czasowniki dokonane / niedokonane ») qui trahissent une approche descriptiviste atomisante et chosiste. Mon ambition est de démontrer que le phénomène aspectuel relève en polonais, comme dans les autres langues qui le manifestent dans leur grammaire, du vecteur phasique dont j'ai montré la pertinence pour l'anglais et le français. La différence entre le polonais et ces deux langues, c'est que ce que ces langues doivent construire en discours, le polonais en dispose dès le lexique, donc en langue. Il s'agit d'une systématicité lexicalisée réglée au plan mémoriel.

En ce qui concerne les étapes de ma recherche dans ce domaine je mentionnerai ici, outre ce que j'en ai dit dans ma thèse dès 1976, un article de 1981 intitulé *L'Aspect en Anglais, en Francais et dans les Langues Slaves* et surtout *Le Français Déchiffré, Clé du Langage et des Langues*, publié en 1991, où le polonais tient une place non-négligeable.

Je voudrais mentionner pour la petite histoire que des ennuis de santé m'ont empêché de participer au Congrès des Slavistes de Sofia en 1988, où je devais traiter le sujet suivant : « L'Aspect Perfectif et Imperfectif, une Illusion d'Optique ? »

Avant d'entreprendre ma démonstration relative au polonais je voudrais insister sur la nécessité de cesser une fois pour toutes de parler d'action et d'aspect verbal. L'aspect est un choix qui concerne l'énoncé tout entier puisqu'il décide du type de prédication que l'énonciateur met en œuvre au cours des opérations constitutives de l'énoncé. Tout ce que j'ai dit à propos du type de saisie qu'il représente, de l'orientation qui en est la conséquence etc., s'applique bien entendu au polonais.

Démonstration

Contre-exemples (par rapport à la théorie traditionnelle) : Ce qui a permis à la théorie fondée sur le non-achèvement de l'action de faire

illusion pendant si longtemps c'est le fait qu'elle a l'air de « marcher » dans certains cas :

1- *Piszę list do brata.*

2- *Obierała kartofle.*

3- *Czytał gazetę.*

Dans ces trois cas on ne peut pas nier que « l'action » n'était pas arrivée à son terme. Mais les limites d'une telle interprétation des faits apparaissent très vite. Par exemple la forme imperfective du verbe présente un caractère tératologique indéniable dans des énoncés comme les suivants, où l'action est bel et bien terminée :

4- Brałeś *lekarstwo ?*

5- *Kto* brał *moje zapałki ? Kto* ruszał *mój zegarek ?*

6- *Trzeciej wizycie Papieża we Francji — poprzednio* odwiedzał *Paryż i Lourdes — towarzyszyły nadzwyczajne środki bezpieczeństwa.*

Par ailleurs comment rendre compte des successivités perfectif/imperfectif que nous propose le discours suivi ?

7- Otwórz ! *Dalej* otwieraj ! *Czemu nie otwierasz ?*

8- A- *Chciałam cie* przeprosić.
B- *Nie masz mnie za co* przepraszać.

9- A- *I nic nie* wzięła ?
B- *A co miała* brać, *skoro nie miałem nawet na bilet do U Bahnu ! (Kuśniewicz)*

10- A- *Nie chcę, nie wezmę. I tak nie będę miała z czego* oddać.
B- *No to i nie trzeba* oddawać.

La théorie des phases rend intelligible l'alternance systématique que l'on constate dans ce type d'énoncé. Nous y reviendrons.

Preuve du caractère binaire des énoncés de phase 2 (imperfectifs)

11- A- *Ależ tak. Od pierwszego razu on go nienawidził. Tym łatwiej będzie namówić go* na Ewelinę.
B- *Zdaje się, że* na Ewelinę *nie trzeba go będzie namawiać.* (Iwaszkiewicz) •

Le statut du syntagme « na Ewelinę », est rhématique dans A et thématique dans B : l'ordre des mots dans la chaîne le confirme d'ailleurs

de façon remarquable. Dans B c'est du verbe complexe « namawiać na Ewelinę » qu'il s'agit.

On constatera le même phénomène lié à la thématicité du prédicat dans les énoncés suivants :

> 12- *A ów człowiek podszedł pod ołtarz główny i* usiadł na tronie biskupa, *co uderzyło nasze Włoszki.* « To już na pewno cudzoziemiec, jakiś barbarzyńca », *orzekła matka-* « gdzież by bowiem Włoch ośmielił się siadać na tronie biskupim ». (Narodowiec)

> 13- *Ale- jak nadmieniłem już- Anglicy nie chcieli dopuścić do takiego wciągnięcia Ameryki do problemu, zaczęli więc tym mocniej naciskać na Sikorskiego, by nie czekał i* by podpisywał układ z Majskim bezzwłocznie. (Pobóg-Malinowski)

Le prédicat en romain est un tout indivisible, saisi thématiquement car au fond il ne fait que reprendre « nie czekal ». On s'aperçoit que les phénomèmes syntaxiques et sémantiques sont intriqués de façon étroite.

L'énoncé suivant présente le même cas de figure, à peu de chose près : ici « podpisał » introduirait une rupture de la cohésion discursive :

> 14- *Był to powód, dla którego Wałęsa podpisywał zakończenie strajków ogromnym ołówkiem z Matką Boską w klapie. (Narodowiec)*

L'exemple 15- montre de façon éclatante le travail syntactico-sémantique qui aboutit à la phase 2 :

> 15- A- *Mówią, że będzie ślub Fiszela z córką Nyunie, Hadaszą.*
> B- *Słyszałem, że dziewczyna wcale nie chce* wychodzić za mąż. (Singer)

L'orientation-sujet est une conséquence automatique de la compacité du prédicat et donc de la structure binaire de la relation prédicative. Ceci apparaît de façon particulièrement nette dans l'énoncé 16- extrait de *La Petite Apocalypse* de Konwicki :

> 16- A- *Ja pana skądś znam, prawda ?*
> B- *Tak, zna mnie pan. Spotkaliśmy się tylko raz, ale w dramatycznych okolicznościach.*
>
> A- *Wręczałem panu order, nagrodę czy nominację ?*
> B- *Nie, wyrzucał mnie pan z partii. (...)*
>
> A- *Ja nikogo z partii nie wyrzucałem.*
> B- *Raz jeden pan wyrzucał. Grupę wyznawców profesora marksizmu.*
>
> A- *Ach tak. Jak mu tam było ?*

On aura noté, entre autres, la force illustrative de l'énoncé : *raz jeden pan wyrzucał* qui à lui seul ébranle le point de vue traditionnel sur l'aspect imperfectif.

Négation et phase 2 :

L'impossibilité de **nie otwórz !* comme contrepartie négative de *otwórz !* découle tout naturellement de la théorie des phases : *nie otwieraj !* s'impose ici — présupposition oblige ! — tout comme dans une suite discursive du type :

17- *Nie otwieraj ! Po coś otwierał ?*

ou encore :

18- *Po coś pożyczał ? Nie trzeba było pożyczać !*

L'énoncé 19- illustre bien la nécessité de la thématisation du groupe verbal lorsqu'on négativise l'énoncé (cette binarisation de la relation est à l'origine du DO anglais dans : *I do not know Berlin*) :

19- *Ambasador Raczyński mówił wprawdzie — zgodnie z istotnym stanem rzeczy — iż* Anglicy złożyli w Bukareszcie protest z *powodu internowania władz polskich (...). Francuzi — według Raczyńskiego — i zgodnie z prawdą — protestu nie składali, bo...* (Pobóg-Malinowski).

On constatera le même phénomène dans 20- et 21- :

20- *Widocznie jednak stolica Apostolska uznała, że lepiej by Papież* udał się *do Polski nawet przyjmując szantażowe warunki rządu warszawskiego, niż by* nie udawał się do Polski *w ogóle* (Narodowiec).

21- *Sama mi przyniosła owinietą w watę niewielką kuleczkę, przypominającą na pierwszy rzut oka jeża. To był taki kaktusi noworodek, jak się okazało. Dałem się nabrać, myśląc istotnie, że to śpiący jeż —*
« Coś takiego ! Przecież nigdy bym panu mecenasowi nie przynosiła żywego jeża ! » (Kuśniewicz).

Un exemple comme 21- montre toute l'importance qu'il faut accorder au contexte-avant, chose qui n'avait pas suffisamment retenu l'attention des descriptivistes. Dans une théorie où les énoncés sont le produit d'une mise en discours de la part de l'énonciateur — architecte de la structuration — cette prise en compte des éléments contextuels est indispensable.

La phase 2 et la situation :

On comprendra sans mal que l'énonciateur ait recours à la phase 2 lorsqu'il est (ou a été) témoin d'un événement :

22- *Dlaczego płaczesz ?* (*Why are you crying ?*)

23- *Przepraszam, że dzwonię tak późno.*

24- *Nikodem leżał w łóżku i czytał gazetę, gdy zadzwonił telefon.*

Dans tous ces énoncés, c'est le sujet grammatical qui est dans le collimateur de l'énonciateur, qui peut tout aussi bien parler de soi-même comme dans 23-.

L'importance du contexte-avant a été soulignée *supra* : voici des exemples où l'infinitif de phase 2, c'est à dire l'infinitif thématique, est la conséquence de cette prise en compte du contexte présupposant :

25- *Przecież i żandarm Pełechaty, gdy oddawał bieliznę do prania, zwierzył się, że to szczególnie ważny pociąg, że jadą w nim wyżsi oficerowie, chyba nawet jakiś niemiecki sztab. I Pełechaty, powiedziawszy to, czego właśnie nie powinien był zdradzać byle komu, zrobił do Lizy oko, a potem położył palec na ustach (...)* (Kuśniewicz).

26- A- *Mogę zrozumieć wyjazd na kilka miesięcy, do wód, czy Bóg wie tam, ale* opuszczać *swój dom, rodzinę, wszystko...*
B- *Mówię, ci, że nie mogę, tu dłużej wytrzymać* (Singer).

Le lecteur de ce roman a été préalablement informé des événements qui ont conduit au prédicat thématique *opuszczać swój dom.*

27- *Nie płacę, ani grosza za mego sioszczyńca. Nie trzeba było* pożyczać ! (Dołęga-Mostowicz).

On ne sera pas surpris que des verbes comme « zacząć » ou « przestać » soient suivis de formes thématiques :

28- *Zaczęło padać (Zaczął* czytać mais **zaczął przeczytać*).

29- *Przestań* płakać ! (*Przestał* palić mais **przestał napisać*).

on comparera des verbes de ce type à *zdołać* par exemple qui, lui, exige un verbe rhématique dans sa subséquence :

30- *Zdołałem* zamknąć okno (**zamykać*).

31- *Długi czas nie zdołałem* się zdobyć ani na jedno słowo (Sienkiewicz).

On retrouve ici toute la problématique des couples verbaux VlV2 en anglais et en français (respectivement V1 TO V2/ VlV2-ING et V1 à V2 /V1 de V2). Au fond on pourrait dire qu'il existe en polonais des verbes de type A (les ex-perfectifs : *napisać, wziąć...*) et des verbes de type DE (les ex-imperfectifs : *pisać, brać* etc.). Peut être pourrait-on aller plus loin encore et avancer que la différence entre le français et le polonais, au moins dans ce domaine, réside dans le fait que le français dispose de morphèmes grammaticaux autonomes (« à » et « de ») pour signaler une distinction que le polonais a gardée au plan lexical et qui constitue par conséquent une charge mémorielle plus lourde malgré la systématicité qui s'y trouve inscrite. On ne peut s'empêcher de penser au système des articles français UN(E) /LE, LA, LES (qui fonctionnent eux-aussi selon le système des deux phases, soit dit en passant), morphèmes autonomes, face aux procédés que le polonais doit mettre en œuvre pour exprimer la corrélation de définitude (l'ordre des mots par exemple).

Quoi qu'il en soit l'alternance *i/a* qui manifeste l'opposition rhématique/thématique d'un vaste sous-ensemble de verbes polonais doit être relevée car il y a là une géométrie qui est l'indice d'une grammaire réussie :

rzucIć	*rzucAć*
namówIć	*namawiAć*
zdradzIć	*zdradzAć*
opuścIć	*opuszczAć*
przeprosIć	*przepraszAć*
ogłosIć	*ogłaszAć* etc...

C'est ce système de signalisation qui manifeste, d'abord oralement, les opérations en cause ainsi que leurs conséquences pour le déchiffrement de la chaîne. Je n'ai pris que cet exemple très précis mais le travail peut être poursuivi à propos des autres alternances possibles. Rappelons quand même que la signalisation de la phase pour ce qui concerne le prétérit et l'imparfait français reposait elle aussi sur une alternance vocalique :

/ *a* /
/ *i* / versus / *è* /
/ *y* /

Effet de sens itératif de la phase 2 (imperfectif)

Il s'est passé pour le polonais ce qui s'est passé pour le français : la tradition a attribué à l'imparfait une valeur itérative qui appartenenait de plein droit au contexte :

32- Co miesiąc *młodzieniec wysyłał kartę do matki w Ameryce.*

> 32'- Tous les mois *le jeune homme envoyait une carte postale à sa mère en Amérique.*

C'est bien entendu *co miesiąc* (tous les mois), et non pas *wysyłał,* qui signale l'itération : en portant sur le *nœud de prédication*, il permet la duplication de la relation prédicative binaire. Il en va de même pour les deux exemples suivants :

> 33- *Jakaż ty jesteś...bez serca...jaka...bez serca — wśród łkania* powtarzała *Nina* (Dołęga-Mostowicz).

Le contexte-avant est ici parfaitement transparent.

> 34- Był sądzony wiele razy i za każdym razem sąd go ostatecznie uniewinniał.

L'orientation à gauche de ce type d'énoncés est une constante ; elle est particulièrement manifeste dans des énoncés comme le suivant :

> 35- *Bogacili się za to ci, których wkład w wspólną sprawę był przeważnie żaden ? Ci, którzy stali blisko władzy. Oni przede wszystkim* jeździli nowymi samochodami, budowali sobie dacze, spędzali urlopy nad ciepłymi morzami (Narodowiec).

Les successivités remarquables Phase 1 ----- Phase 2 :

On se souvient des exemples 8- à 12- où les deux phases apparaissaient en succession dans le discours suivi. Rappelons l'exemple 12- cueilli dans un film récent de *Wajda* :

> 8- A- *Chciałam cie* przeprosić.
> B- *Nie masz mnie za co* przepraszać.

Przeprosić, verbe rhématique, apparaît en situation non présupposante, lorsque le choix est ouvert. *Przepraszać,* verbe thématique, n'a plus à être choisi puisqu'il existe déjà dans le contexte-avant : ici le paradigme est fermé, aussi fermé que peut l'être celui d'un nom précédé de l'article défini en français ou en anglais (après VIVE seule la forme thématique est possible : *vive LA mariée* !). Ce qu'il y a de remarquable dans l'énoncé 8- (et dans 9-, 10-, 11- et 12-), c'est que le système des deux phases se projette dans la chaîne linéaire ! L'anglais présente aussi ce genre de successivités :

> *If you* vote Conservative, *you are* voting against your union.
> (*si tu votes Conservateur, tu votes contre ton syndicat*).
> *When the police* arrested *him, they did not know they were* arresting a millionaire.
> (*quand les policiers l'arrêtèrent, ils ne savaient pas qu'ils arrêtaient un millionnaire !*).

La traduction française montre qu'on peut rencontrer les mêmes successivités remarquables en français, mais au passé seulement.

Le polonais propose souvent ce cas de figure, comme en témoignent les énoncés ci-après :

> 36- *Czy nie latwiej było załatwić to w Jalcie, niż próbować beznadziejnie* załatwiać *to teraz, po czterdziestu latach ?* (Narodowiec).

> 37- *Mąż : (tajemniczo) Niech mi pan* przysięgnie.
> *Przybysz : Co mam przysięgać ? (...) Po co zaraz* przysięgać.
> *Mąż : Proszę* przysiąc (Mrożek).

> 38- *W ogóle nie da się tego dylematu* rozstrzygnąć, *można go tylko wciąż* rozstrzygać *w życiu.*

Le russe connaît bien entendu ces successivités révélatrices :

> *Problema u nas gde vzjat', a u vas kakije brat'.*

(un Russe compare l'abondance dans les pays occidentaux à la pénurie qui règne chez lui !).

Voici un exemple particulièrement intéressant où se succèdent des formes participiales :

> 39- Zostałem wezwany — *najpierw telegramem, później listem poleconym — do Warszawy, do księdza Prymasa. Nie wiedziałem po co* byłem wzywany, *miałem różne przypuszczenia, które jednak się nie sprawdziły* (Tygodnik Powszechny 9-2-1986).

Ici la traduction française est très révélatrice elle aussi :

> *Zostałem wezwany : je FUS convoqué.*
> *Byłem wzywany : j'ÉTAIS convoqué.*

(on pensera à l'opposition *ser/estar* en espagnol).

L'anglais apporte également sa contribution puisqu'on aura :

> *I was summoned* et *I was being summoned.*

Le temps me manque pour aller au fond des choses mais je pense que mes analyses précédentes éclairent le problème posé. Remarquons en passant que le participe présent passif peut selon le cas renvoyer à un événement unique ou à des occurrences multiples :

> 40- *Kiedy ciało było opuszczane do grobu, łzy płynęły mu z oczu* (Singer).

(on retrouvera l'opérateur être à l'imparfait dans la traduction française, BE+ING en anglais).

41- *Dzienniki te* były kolejno zakazywane przez władze francuskie.

42- *Miałem trzy lata, kiedy umarł ojciec. I wtedy zaczęły się, moje wędrówki po ciotkach, babkach, kuzynkach.* Byłem oddawany na wychowanie. *Dopiero dziadkowie cioteczni, dziadkowie mocno dalecy, przytulili mnie na zawsze* (Konwicki).

L'intérêt de 41- et 42- est qu'ils montrent que l'agent est soit thématisé (c'est-à-dire a un statut thématique) soit est tout simplement omis. Dans les deux cas l'orientation est vers la gauche, vers le sujet grammatical. Ce point est fondamental car il va permettre de comprendre ce qui se passe dans l'extraordinaire énoncé que voici :

43- *Wspominając Skargę i narodowych poetów ; Wyspiańskiego, Krasińskiego i Mickiewicza — kaznodzieja przypomniał,* « że choć przez wieki byliśmy zwalczani — ale nie zwalczeni, pokonywani ale nie pokonani, zwyciężani ale nie zwyciężeni, gdyż Bóg wlał w nasze serca wiarę...» (Kronika Rzymska N°31, 1984, p. 16).

« Le futur périphrastique » (BĘDĘ + Verbe thématique)

Les énoncés de ce type présentent l'orientation vers la gauche caractéristique des énoncés thématiques en général :

44- *9-go czerwca hiszpańscy wyborcy* będą wybierali *swych posłów.*

Ici le dateur qui ouvre l'énoncé porte sur le nœud *BĘDĄ*, à l'instar des énoncés français à l'imparfait du type :

Le 6 juin 1944 les Alliés débarquaient en Normandie.

Il faut se hâter de signaler que le français ne possède qu'une forme de futur, qui sera donc ambiguë quant à la phase. Par contre l'anglais marque la phase dans ses énoncés modalisés : Traduction de 44- :

The Spaniards will be electing their MPs on June 9th.

Voici quelques énoncés en *będę* :

45- *Ale on zadość uczyni wszystkim moim marzeniom i będzie szczęśliwy w moim imieniu. Bo przecież* będzie nosił moje imię (Mrożek).

46- A- *Nie pomyślałeś o kwiatach.*
B- *Przecież ja nie będę na nią czekał z kwiatami na*

dworcu !
A- *Nie zaczynaj ! Idź się rozbierz, trzeba nakarmić dziecko.*
B- *Ty mnie nie będziesz uczył, kiedy mam karmić dziecko !*
(D. Mostwin).

Et voici une belle successivité remarquable :

> 47- *A gdy to nie wystarczy, jeśli ludzkość się nie opamięta, zapalimy lont i* wysadzimy *w powietrze ten spróchniały ogłupiały świat.* Będziemy *rzucać bomby na banki i* wysadzać stacje metra, a także gmachy telewizji i radia (Kuśniewicz).

Cette fois nous avons affaire à la reprise de ce que la tradition qualifie de « présent-futur » (*wysadzimy*) par un futur périphrastique (*będziemy wysadzali stacje...radia*). On relèvera la compacité du prédicat en *wysadzać* face à la rhématicité du complément de *wysadzić* (« ten spróchniały świat ») et on ne perdra pas de vue que le premier n'est en somme qu'une explicitation du premier. Nous avons déjà rencontré plusieurs fois cette espèce d'équivalence sémantique (en particulier dans le cas de l'énoncé 15-).

Prétérit de Phase 2 polonais et parfait français

La traduction joue un rôle heuristique évident au service de la linguistique contrastive. Or, il se trouve que dans de nombreux cas un prétérit de phase 2 polonais ne peut être traduit par un imparfait mais que le présent de parfait (le passé composé des grammaires scolaires) s'impose. C'est ce qui se passe dans le cas de l'énoncé 47- ci-dessous :

> 47- *Kto znowu* otwierał *okno ?*
> *(qui a encore ouvert la fenêtre ?)*

L'exemple 47- peut figurer parmi les contre-exemples que l'on oppose sans grand mal à la théorie de l'aspect imperfectif : voilà un imperfectif qui s'inscrit en faux contre la définition traditionnelle ! Mais ici ce qui retiendra notre attention va au-delà de l'inadéquation des étiquettes pratiquées par la grammaire descriptive. Car 47- est un énoncé qui a une histoire intéressante. Pour commencer, les russisants le connaissent bien pour l'avoir rencontré par exemple dans l'ouvrage que J. Forsyth a consacré à l'aspect en russe (*A Grammar of Aspect. Usage and Meaning in the Russian Verb*, CUP 1970). L'explication qu'en a donné le linguiste britannique ne diffère guère des analyses traditionnelles. Or, un chercheur de langue anglaise disposait d'un atout très précieux car l'anglais possède une forme qui explicite les énoncés polonais et russe en question beaucoup mieux que ne le fait le français. En effet, l'équivalent anglais de 47- met en œuvre le marqueur de phase 2 BE+ING ! Qu'on en juge :

47'- *Who has been opening the window again ?*

J'ai proposé une analyse fondée sur la théorie des phases dans ma « Grammaire Linguistique de l'Anglais » (1982) et plus récemment dans « Les Clés de la Grammaire Anglaise » (A. Colin 1993). Cette question est sous-tendue par l'assertion suivante :

Somebody has been opening the window.

Cette assertion se fonde sur des traits situationnels très précis : il fait un froid de canard dans la pièce en question, où le parquet est jonché de papiers que le vent a emportés de dessus le bureau, bref l'énonciateur de 47- ou 47'- peut dire que quelqu'un a ouvert la fenêtre puisqu'il dispose de preuves ! D'où la force illocutionnaire très forte de ce type d'énoncé et le recours au marqueur de thématicité BE+ING. Tout le monde connaît ce conte pour enfants qui met en scène Goldilocks et les Trois Ours (*Goldilocks and the Three Bears*). Les grammairiens de l'anglais y ont régulièrement puisé (avec des chances diverses !) des énoncés coriaces comme :

Who has been eating my porridge ?
Who has been sitting on my chair ?
Who has been sleeping in my bed ?

La grammaire du polonais n'est pas en reste sur ce point par rapport à l'anglais. Voici ce que l'on peut lire sous la plume de Danuta Mostwin :

48- *Józef Żuławski krzyczał tubalnym głosem :*

- Kto gospodarował na moim biurku ? *Gdzie moje pióro ? Gdzie moje ołówki ?* Kto ruszał mój zegarek ?
- *Nie przejmuj sie, szepnęła Boga — to pewnie Marek. Idę poszukać zegarka, żeby tylko nie rozkręcił (...).*
- Kto ruszał aparat filmowy Farlex'u ? *wrzeszczał Żuławski. To jest skandal ! (...)*
- Kto brał moje zapałki ? *denerwował się Żuławski.*

Comment expliquer ce type de construction qui, hâtons-nous de le signaler, n'a rien de choquant dans la grammaire du polonais. Bien au contraire, elle s'inscrit dans la logique de l'invariant que nous avons postulé pour toutes les manifestations de phase 2. C'est donc à une prédication de ce type que le polonais a recours pour pallier l'absence de l'opposition parfait/non-parfait (temps composés avec « avoir » ou « être » /temps simples). Si le polonais utilise cette construction, c'est qu'il veut viser *le nœud de prédication* et cela n'est possible qu'au moyen d'un verbe thématique. Les énoncés proposés ci-après mettent tous en cause l'existence de la relation :

49- *Brałeś lekarstwo ?*
(tu as pris ton médicament ?)

On a exactement le même cas de figure en russe :

49'- *ty prinimal lekarstvo ?*

50- *Powiedz, zdradzałeś mnie ?*

51- *Ostrzegałem !*

52- *Nie mówiłem ?*

53- *A czy to nasza wina ? W końcu to nie my z nim ślub braliśmy, tylko ona* (Singer).

54- A- *Będę z panem szczery. Tak całkiem osobnego pokoju też nie ma.*
B- *Więc po co u diabła dawał pan takie ogłoszenie ?* (Mrożek).

Successivités remarquables Phase 2 ------ Phase 1

Je tiens à mentionner cette configuration car elle a souvent été mise en avant pour justifier l'interprétation traditionnelle de l'imperfectif :

55- *Walczyli, a nic nie wywalczyli.*

56- *Szparali, szparali, a nic nie uszparali.*

57- *Na coś przez całe życie czekali i niczego się nie doczekali* (Konwicki).

Il ne s'agit ici de rien de plus que de la manifestation des deux orientations possibles de l'énoncé : l'orientation-gauche, vers le sujet grammatical, avec la visée du nœud de relation (c'est sur ce nœud que porte le quantifieur *przez całe życie* dans 57-, et l'orientation-droite portant sur l'objet lorsqu'il y en a un (c'est le cas *supra*) ou, en l'absence de complémentation, l'indice du caractère autonome, non dominé par l'énonciateur, du sujet grammatical (qui pourra être agentif). On méditera à ce propos l'excellent énoncé que voici :

58- *(Siódmy błąkał się, wiele razy po korytarzach). Bardzo często nie mógł potem trafić do swego pokoju i musiał prosić o pomoc spotkane pielęgnarki albo błąkających się jak widma starych gruźlików,* co umierali tu jeszcze od przedwojennych czasów i nie mogli umrzeć (Konwicki).

Nous arrivons au terme de notre fort longue démonstration dans laquelle l'accent a été mis sur les points cruciaux de notre contentieux avec les interprétations traditionnelles. Bien des problèmes n'ont pu être abordés. Parmi ces derniers, celui des emplois des verbes rhématiques au

présent-futur (comme on l'appelle dans les grammaires descriptives) aurait mérité examen car l'étiquette futur est fallacieuse :

59- *Któregoś dnia zauważyłem, że* chowa *po kieszeniach chleb. Tak ukradkiem, pół kromki* zje, *pół* schowa. (Krzysztoń)

60- Wstanę, wypiję kawę, zjem kromkę chleba, wyjdę do ogrodu.

Cet emploi du rhématique montre qu'une révision des points de vue s'impose ici également (on se trouve devant un problème qui rappelle l'emploi de la forme « futur » en hébreu biblique avec une valeur de passé (sic !) : et on incrimine...l'effet du *waw* inversif ou conversif).

Rien n'a été dit sur les cas d'Aktionsart, rien non plus sur les itératifs lexicaux du type *mawiać, pisywać, pootwierać, obdarowywać (Dzieci lubiły go, gdyż obdarowywał je cukierkami), przechorowywać (Każdą książkę przechorowywaliśmy ciężko).* Il y a un très grand nombre de questions de tous genres que nous aurions pu nous poser, par exemple, à propos des verbes dérivés, pourquoi **pootworzyć* est impossible, et pourquoi le « perfectif » *pootwierać* est formé à partir de la seule forme de phase 2...

CONCLUSION

Un principe explicateur a été forgé de toutes pièces et expérimenté sur un point crucial de la grammaire de trois langues : le vecteur Rhématique → Thématique ou théorie des phases, qui constitue un module important du modèle métaopérationnel. Cela n'a été possible que parce que l'on a abandonné la démarche descriptiviste liée à la linéarité de la chaîne et à l'extralinguistique. L'approche contrastive s'est révélée payante : il est clair désormais qu'une langue, quelle qu'elle soit, ne peut suffire à assurer l'explication de son propre fonctionnement. C'est donc la fin des grammaires autarciques.

Quant au système aspectuel ou aspecto-phasique, il s'est révélé être une *fenêtre* permettant d'observer le fonctionnement des langues — donc celui du *langage*. La recherche continue et prochainement des thèses seront soutenues sur l'arabe et le haoussa, aux fins de vérification de la portée de la théorie des phases. Le projet à long terme est ici l'établissement d'une typologie des opérations de prédication.

Grâce à l'existence d'un système très élaboré dans le domaine aspectuel, le polonais apporte une contribution importante à la théorie générale. Il est vrai qu'il s'agit d'une problématique exemplaire où la géométrie des langues peut apparaître presque à fleur de langue, tout

comme c'est le cas des modaux anglais, des métaopérateurs DO ou BIEN, LI en russe, LE en chinois, QAD en arabe etc.

Le principe des phases se manifeste dans bien d'autres domaines que celui de l'aspect : on a pu montrer qu'il régissait le système des articles, des démonstratifs, des quantifieurs, des modaux, des relatifs anglais etc... On a là la confirmation de l'existence, dans les grammaires des langues naturelles, d'*un principe récursif très simple* qui les organise. On aimerait y voir l'un des facteurs qui préside à l'acquisition de la langue maternelle par tous les enfants du monde. Mais cela est une autre histoire.